**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle

**Band:** 12 (1944)

Heft: 7

Artikel: Solitude

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-568964

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# SOLITUDE

Je ne sais rien de toi.
Tu passes comme une musique lente de bar.
Je ne connais ni ton sourire ni tes yeux ni tes lèvres buveuses de nuit et j'ouvre aux étoiles tout mon être pour te pénétrer d'amour.

Tu passes devant moi sur le piédestal du trottoir mouillé, ivre de ton rêve avec du vert plein le regard et la bouche frisée de roses. Et tes cheveux glissent dans le vent gris.

Je ne sais pas ce que tu vis, je ne sais pas ce qui gonfle ton cœur, si ton amour est fraternel au mien. Je n'en sais rien, mais je sens le parfum que ta solitude égrenne dans le soir. Je vis avec toi la même peine qui gonfle mon torse de ce lourd secret et j'ai peur que tu me découvres trop loin de toi, perdu dans mon amour inassouvi et pourtant si musical de joies et de beauté.

## Non

Tu passes ce soir et ta solitude étreint d'ivresse ma solitude. Tu passes et tu balances l'inconnu de ta vie et peut-être aussi que tu pleures comme moi
des sanglots chauds
dans le puits de ton cœur.
Comme moi peut-être
tu brûles ce cœur
mis en broche
depuis des années
sur des brasiers
de solitude.

Tu vas dans la rue poissée de nuit sans une étoile, au fond du cœur sans un sourire Tu vas maquillé du givre des tristesses.

Quel lit d'enfer allumera tes sens? quel corps pénétrera ton corps d'une saveur inconnue et pourtant désirée? quelles lèvres de tempête feront brûler les tiennes? Dis, toi, et dans quel regard d'eau trouble coulera ton regard?

# Tu passes!

Oh non
je ne dirai rien
je n'allumerai pas un mot,
mon silence
saura te contempler
longuement,
mes lèvres
boiront l'air
tout plein de ton odeur
et je scellerai en moi
le frisson
de la distance
qui nous divorçait
dans la rue.

Mais peut-être que si je te parlais si je me brûlais non pas te crier mais de hurler mon amour, alors peut-être marcherais-tu dans mon sillage peut-être me donnerais-tu l'ivresse mystique dont mon corps frissonne.

Oh non, vois-tu, ce n'est pas la peine; peut-être me demanderais-tu cinq francs, peut-être dix ou vingt et ton corps les voudrait bien, mais que resterait-il après dans mon cœur abîmé, sinon la froide humeur des illusions démembrées dans le temps. Que resterait-il dans ma chair éblouie, sinon le frisson de ta chair délivrée.

Non, ce n'est pas la peine, vas, vas, je ne demanderai rien. C'est une femme qui épouse ton corps même dans la rue; c'est à une carne que tu donnes ton cœur à écorcher.

Elle t'attend là sur la terrasse Oui... Alors tu vois j'avais raison.

Vas...

Tu as passé;
j'ai épinglé en moi
la fuite de ton image
et je reste à la rue,
à la pluie,
à la rencontre
d'êtres glacés
et doucement je verse
dans le feu des alcools
le trop-plein de mon cœur.

Orion